

guère, il faut le reconnaître, de la société future. Non ! On leur montre, en face des gueux, ceux qui possèdent, les propriétaires, petits et gros, les capitalistes, les riches, et on leur crie : pourquoi eux et non pas vous ; vous peinez et ils reposent, votre travail les nourrit, et ils jouissent de vos heures de labeur. Ayez du courage, marchez et renversez-les. Vous les mettez à leur place, ils seront à la vôtre. Extrêmement impressionnable, la foule acclame l'orateur, s'exagère ses souffrances, se prend d'enthousiasme à l'idée du pillage ; elle est prête aux pires excès.

Certes, tout n'est pas bien dans notre société, il s'en faut. Les impôts, les charges ont acquis des proportions formidables, le niveau de la moralité générale a baissé, les transactions avec sa conscience sont devenues de plus en plus fréquentes. C'est vrai, mais une réaction est fatale ; si les impôts ont augmenté, la valeur de l'argent a diminué, si la moralité de l'enfant n'est plus celle du père, c'est qu'on a abandonné la vieille foi en Dieu pour croire à la science, mais la science a fait banqueroute, et l'on revient à Dieu, si les voleurs, les traîtres et les lâches sont devenus plus communs, en revanche nous avons des exemples de dévouement et de courage enregistrés chaque jour par la presse. Nos soldats, nos ouvriers, nos nobles, nos artistes, écoutent plus souvent la voix du devoir que celle de l'intérêt.

C'est là ce qu'il faut montrer, c'est sur ce terrain qu'il faut lutter contre le socialisme. Sa tactique favorite consiste à partir d'un scandale récent pour conclure à l'entière pourriture de la société. Au fait particulier, répondez par un fait particulier. La richesse n'est légitime que lorsqu'elle a été gagnée d'une façon légitime ; il n'y a ni exploités ni exploités ; il y a, et il ne doit y avoir que la volonté en face de l'ignorance, l'esprit en face de la matière. L'homme qui a été vaincu dans la vie ne doit accuser que lui-même. Les sages qui sont privés de queue n'envient pas ceux qui sont privés de cet ornement. Pourquoi ne les imiterions-nous pas ? Suivons l'orateur socialiste dans ses sophismes, et nous serons étonnés de la facilité avec laquelle nous le réduirons non pas au silence, mais à l'injure. Or l'injure n'a jamais convaincu personne.

R. A.

HISTOIRE DE CHASSE

LE CANARD SAUVAGE et sa CHASSE en FRANCE

Les Canadiens parlent du Grand Nord, du chenal du Moine, du Lac St Pierre, pour la chasse au canard.

Nous avons reçu d'un ami, *Nemrod* devant l'éternel une lettre sur ses dernières excursions de chasse et

nous sommes heureux de la citer ici, ne serait-ce que pour faire enrager un peu nos chasseurs *canucks* :

Strasbourg, 25 janvier 1895.

" Mon cher ami,

En descendant de la gare de Ribeauvillé, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un habitué de la canardière. " Vous arrivez à propos, me dit-il, je vous sors un rai de guide. " Nous avons bientôt traversé Guémars. Un joli bosquet situé sur la rive droite de la Fecht, au milieu d'une vaste prairie, frappa aussitôt mes yeux. " C'est là, " me dit mon compagnon.

Comme nous approchions, je vis un homme se glisser hors du bosquet et nous faire signe de nous diriger vers lui. C'était un garde, ou, pour employer le mot propre, un *canardier*, qui se tient toujours au guet soit pour éloigner les visiteurs, soit pour les introduire par le côté où leur présence ne pourra pas être éventée par les canards sauvages.

Il nous expliqua quelles précautions il fallait prendre. Le canard a les sens de l'odorat et de l'ouïe doués d'une excessive délicatesse qui lui permet de lutter de ruse avec l'homme. Si l'on pénètre du côté par où entre le vent, la moindre brise chargée des émanations du corps humain suffit à l'avertir. Sur toute la surface de l'étang serait aussitôt en éveil la bande soupçonneuse des canards et elle ne tarderait pas à être mise en fuite. C'est pour ce motif que l'on voit le canardier mettre un mouchoir devant la bouche lorsqu'il a besoin de s'approcher de l'étang, afin que son haleine ne effarouche pas le gibier.

Les premiers propriétaires de cette exploitation, les seigneurs de Ribeaupierre, prévenaient les passants, par des poteaux indicateurs placés aux abords de la canardière, de ne faire aucun bruit qui puisse nuire à la chasse. Les contrevenants étaient punis même pour un simple claquement de fouet.

Pour cette même raison toutes les allées du bosquet sont sablées de sciure de bois afin d'amortir le bruit des pas.

Pour ce motif encore, il a été mis un terme aux exercices de tir que faisaient les militaires dans la forêt de Colmar, exercices qui avaient soulevé les justes plaintes des chasseurs.

Après avoir fourni ces explications :

Assez causé ! fit le guide, et le doigt sur la bouche !

Mon attention fut aussitôt captivée par le bruit étourdissant que lançait dans l'air la bande joyeuse qui prenait ses ébats dans l'étang.

Le garde, un grand gaillard taillé de façon à lutter avec un gibier plus puissant, nous dit à voix presque basse : " Vous arrivez trop tard pour la première chasse, car nous venons de prendre trente canards. (Il était neuf heures et demie du matin.)